

Histoire des deux églises et valeur patrimoniale de l'église actuelle

Cette mini conférence traitera de l'histoire des deux églises et de la valeur patrimoniale de l'église actuelle.

Je commencerai par une citation de la Société patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière. "Saint-Édouard se situe sur le territoire de l'ancienne seigneurie de Lotbinière. Les gens du 5e et du 6e rang de la paroisse de Saint-Louis-de-Lotbinière devaient marcher six milles pour se rendre au service religieux. Ce sont eux qui demandèrent aux autorités ecclésiastiques la permission, en 1858, de construire une église dans le 6e rang (nommé Rivière Bois Clair car les bois entourant la rivière étaient clairsemés). La permission leur fut accordée et par ce fait, celle de fonder une paroisse. Ces premiers colons étaient majoritairement originaires de Saint-Jean-Port-Joly, Saint-Roch-des-Aulnaies et Saint-Nicolas.

Vers 1855, l'hôtel Brown est construit pour accueillir les voyageurs. Cet hôtel héberge les voyageurs qui font la tournée des magasins généraux et les ouvriers travaillant à l'église. Elle sert aussi de rassemblement."

On peut retrouver ces mêmes renseignements au relais touristique à l'entrée du stationnement de l'église actuelle.

L'abbé Édouard Faucher, curé de Saint-Louis-de-Lotbinière, accepta donc avec joie cette bonne nouvelle que son évêque confirma aussitôt. Il devint le premier prêtre desservant de la paroisse de Saint-Édouard et aussi le premier curé. Il donna son nom à la nouvelle paroisse qui a comme patron Saint Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre au 11e siècle. Ce roi était très religieux, se préoccupant plus de son salut personnel que des affaires de son royaume. Sa fête patronale est le 13 octobre.

En 1859, M.M. Jean-Baptiste Bernier et Jean-Baptiste Brown donnèrent tout le terrain nécessaire à la construction de l'église, du presbytère, d'un cimetière et d'une école. Des corvées sont organisées pour fournir la pierre et le bois nécessaire. Chacun faisait sa part soit par le travail ou par des moyens financiers correspondant à leurs revenus respectifs. L'église faite de pierre des champs comme on le voit sur le logo du 150e est bénite le 22 janvier 1862. Les murs latéraux mesuraient 100 pieds de longueur par 50 pieds de largeur et 28 pieds de hauteur. Le premier mariage célébré avant la fondation de la paroisse est celui de Louis Boucher et d'Élise Chavigny de la Chevrotière le 22 août 1859 dans la toute première chapelle qui est bénite le jour même par le curé Édouard Faucher qui était de passage car il se rendait à Québec. En 1863 arrive le premier curé résident, l'abbé Joseph Nérée Gingras et c'est la même année qu'on ouvre les registres de la paroisse. L'érection canonique de notre paroisse a lieu le 24 septembre 1862 alors que la municipalité de Saint-Édouard-de-Lotbinière a été érigée le 1er janvier 1863.

Les années passèrent et la jolie petite église en pierre des champs s'enfonçait lentement mais sûrement dans le sol à cause d'une couche profonde d'argile semi liquide à moins de deux pieds de la surface. Au bout d'une trentaine d'années, on descendait dans la nef de l'église, celle-ci étant pour basse que le sol voisin. Selon M. Siméon Soucy, il ne restait plus qu'un pied de cave alors qu'elle en comptait trois au début. La première idée était de faire une construction en bois mais on a changé d'avis. Des pilotis ont été posés et comme

on ne possédait pas de machineries comme celles d'aujourd'hui et que tout se faisait à bras, les pilotis ne pouvaient se rendre jusqu'au roc qui est à environ vingt-cinq pieds du sol. Voilà donc la principale raison pour laquelle on décida d'en construire une autre, plus grande mais cette fois beaucoup plus légère qui sera toute en bois, à l'extérieur comme à l'intérieur. L'autre raison est que la population augmentait toujours et l'église était devenue trop petite. D'ailleurs, entre les années 1880 et 1890, des modifications importantes avaient été effectuées pour l'agrandir de l'intérieur par l'ajout d'un jubé et une nouvelle configuration des bancs. Tôt en 1900, on a donc érigé une chapelle temporaire puis on a procédé à la démolition de l'église de pierre.

Le 9 août 1900, Mgr Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec rend un décret canonique permettant la construction d'une église en bois dont l'extérieur sera terminé en 1901. Elle sera érigée sur le même terrain que la première et comme elle sera plus vaste que l'ancienne et qu'on allait empiéter sur une partie du cimetière, on a dû procéder à l'exhumation de corps. Selon certains, il resterait néanmoins des corps enfouis entre la clôture de cimetière et l'église actuelle. C'est très probable car on ne pouvait pas creuser là où il ne se trouvait pas de pierre tombale ou de croix de bois pour marquer l'emplacement des corps. Le curé généreux qui se dévoua sans compter dans ce beau projet se nomme Joseph Valin. Il est aidé par une centaine de paroissiens bénévoles dont mon grand-père Adélarde Castonguay et mon arrière-grand-père maternel Félix Jacques. Il y avait aussi les trois frères Soucy, Joseph, Polycarpe et Louis-Georges. Tous ces hommes ont travaillé sans compter les heures. Au nombre de cent vingt paroissiens, ils sont allés chercher le bois nécessaire à la construction de la nouvelle église dans la seigneurie avec des "teams" de chevaux.

Notre église est un bijou d'architecture. À cause de divers éléments qui l'apparentent à une cathédrale, Paul Racine, historien de l'art, qui est venu visiter notre église avec une soixantaine de personnes de Montréal il y a quelques années, l'appelle " La cathédrale de bois". Elle a un aspect majestueux, le décor du chœur est d'inspiration baroque avec des éléments classiques et ses colonnes s'inspirent des grands ordres de l'antiquité. Les sculptures sont en bois peintes en blanc et or. Elle mérite bien le nom qu'on lui donne. Cette belle construction est l'oeuvre de David Ouellet, architecte avec qui on signe un contrat en novembre 1900. On signe un contrat aussi avec l'entrepreneur général Joseph St-Hilaire.

Le 21 juillet 1901, on autorise Joseph St-Hilaire, à poser à l'extérieur de l'église et de la sacristie, un lambris en bonne épinette blanche. La couverture du toit est de la tôle à la canadienne en carrés de 11 pouces posée par mon grand-oncle Charles Jacques et son cousin Donat Jacques de Lotbinière. En plus de poser la tôle à la canadienne, Charles Jacques a aussi fabriqué et posé la clôture du cimetière faite en fer forgé et qui résiste jusqu'à maintenant à l'usure du temps. À l'intérieur, on a utilisé plusieurs essences de bois: merisier, frêne, bois blanc, pin première qualité et pin deuxième qualité. Le revêtement des murs, de la voûte et du plafond est en bois. La forme de la voûte est un arc en plein cintre, le plan au sol, une croix latine, chœur en saillie, abside en hémicycle. C'est une nef à trois vaisseaux, deux tribunes arrière, deux tribunes (choeur). La décoration intérieure a coûté aussi cher que la construction de l'extérieur qui est recouverte en amiante depuis 1924 pour des facilités d'entretien. En 1925, on a procédé à l'électrification de l'église et le tout a coûté \$3,332.14

L'église actuelle mesure 160 pieds de longueur par 50 pieds de largeur et 60 pieds de hauteur. Le clocher mesure 184 pieds comprenant le coq de 4 pieds qui a été posé par

Charles Jacques. La sacristie mesure 60 pieds de longueur par 40 pieds de largeur et 25 pieds de hauteur.

Le 20 mai 1902, on a béni les trois cloches (fa, la, do). Il y aussi une cloche près de la sacristie. Le 12 février 1905, c'est l'érection du chemin de croix de l'église et la même année, on engage le sculpteur Laurent Moisan et le doreur Philippe Dionne. Deux personnes ont participé à la construction de la chair qu'il fallait atteindre par un escalier, ce sont Joseph Abel et Ephrem Trépanier qui venait de Bay City Michigan, ancêtre de tous les Trépanier de Saint-Édouard.

La première pierre de l'église est placée au rang le plus élevé de la maçonnerie, au portail de l'église, à gauche de la tour du clocher et marquée d'une croix. Dans cette pierre creusée ont été déposés des écrits.

Le 23 juillet 1908, on a acheté la statue de Saint Édouard le Confesseur ainsi que deux anges adorateurs. On pense que la peinture du roi Saint Édouard le Confesseur se trouvait dans la première église. La peinture de l'Immaculée Conception, celle de Sainte Marguerite Marie et celle de la mort de Saint Joseph sont des répliques exécutées par des soeurs du Bon Pasteur en 1899.

Dans la sacristie, on possède une sculpture exceptionnelle selon un spécialiste du Musée du Québec pour ces oeuvres faites entre 1850 et 1900. Ce Christ sculpté, d'un artiste inconnu, provient du Calvaire du cimetière. Il avait été acheté dans le temps de l'abbé Apollinaire Gingras, curé de 1878 à 1886 et payé \$47 par Ambroise Lemay vers 1880. Ambroise Lemay est l'arrière-grand-père d'André Lemay marié à Murielle Hamel. Pour le mettre à l'abri des intempéries, le curé Laval Dubreuil l'a fait décaper et mettre dans la sacristie en 1978. Le curé Gingras, en plus d'être un amateur d'art, était écrivain. Il avait obtenu de l'Université Laval, un doctorat ès Lettres. Alors qu'il vivait toujours à Saint-Édouard, en 1881, il publia un recueil de poésies remarquables intitulé "Au foyer de mon presbytère". Promoteur du plain-chant et des chorales mixtes à l'église à une époque où ces innovations suscitaient la méfiance, l'abbé Gingras s'est souvent attiré les foudres de ses confrères plus conservateurs.

Au début du vingtième siècle, il y avait un orgue à tuyaux au deuxième jubé. Cet orgue avait d'abord été installé dans l'église de pierre et avait été acheté le 9 janvier 1898 chez Napoléon Déry, un facteur d'orgues de Québec. Il avait coûté \$1400. Cet orgue sera démonté lors de la démolition de la première église, entreposé temporairement puis assemblé de nouveau dans l'église actuelle en 1902. Il sera utilisé jusqu'en 1943. Il a été remplacé, lors de l'électrification de l'orgue par le facteur d'orgues Odilon Jacques en 1943. En 1970, vu qu'il y avait trop de réparations pour ce second instrument, on a opté pour un instrument électronique placé plus près du maître autel. Depuis environ 35 ans, Sylvie Bernier est notre organiste attitrée. Soeur Marthe Villeneuve l'avait été pendant 10 ans, Emma Auger 21 ans et Albertine Bernard 43 ans.

En 1962, en prévision des fêtes du centenaire de 1963, on a restauré l'intérieur de l'église en la peignant, en mettant du préart par-dessus les planchers de bois et en peignant l'intérieur et l'extérieur des fenêtres. En 2011, grâce à une subvention gouvernementale, à des dons de plusieurs entreprises et de paroissiens, on a peinturé l'extérieur des fenêtres et refait le parvis.

En plus des services religieux offerts aux paroissiens comme la célébration eucharistique,

le baptême, la première communion, la confirmation, le mariage, les funérailles, il y a eu un événement unique, l'ordination au diaconat permanent de Gilles Lachance le 28 octobre 1990.

Le 7 février 1926, mon oncle l'abbé Léonidas Castonguay a été ordonné prêtre dans la basilique de Québec, le matin du décès de sa mère Marie Blanchet. Il a célébré sa première messe le 8 février 1926 dans l'église actuelle. C'est aussi dans l'église même de Saint-Édouard, le 1er juillet 1934, qu'a lieu la toute première ordination, celle du Père Édouard Rhéaume. Plusieurs personnes de vocations sacerdotales et de vocations religieuses sont originaires de Saint-Édouard dont mon grand-oncle Alfred Castonguay, Téléphore Soucy, arrière-grand-oncle de Gaëtan Soucy, né en 1863, année de la fondation de la paroisse et donc le premier prêtre de Saint-Édouard. Il y a aussi Gérard Jacques, oncle de Laurence Jacques, Ovila St-Onge, Olivier Bernier, Adalbert Blanchet, Conrad Bélanger, Fernand Bernier, Édouard Blais, Pierre Boucher, Jean-Luc Demers, Philippe Lemay, Mgr Esdras Laberge, André-Côme Lemay, Alonzo Lemay, Irenée Lemay, Auguste Lelaidier, Honoré Leclerc, Philippe Lemay, Philias Leclerc, Jacques Leclerc, André Ouellet, Thomas Lauzé, Mathieu Ouellet, Égide Bélanger, Martin Bélanger, Réginald Bélanger, Wilfrid Bélanger, Gérard Blais. À cette liste, il faut ajouter le Père Hervé Hamel, ordonné en notre église le 29 juin 1963, l'année du centenaire et qui célèbre cette année son cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale.

Il y a eu de nombreuses vocations religieuses dans plusieurs communautés différentes chez les hommes et beaucoup plus chez les femmes qu'il serait trop long d'énumérer. On peut retrouver tous les noms dans le livre du centenaire de la paroisse.

Pour terminer, disons que nous sommes fiers de notre patrimoine religieux et que le 13 juin 2011, le Conseil du patrimoine religieux du Québec a classé l'église actuelle "Exceptionnelle" (B). Je vous invite à la visiter et à en juger par vous-mêmes.

Ginette Castonguay, le 22 juin 2013.